



Little Big Horn par Two Moons

Two Moons, [Cheyenne](#), combattant à la bataille de Little Big Hom (25 juin 1876) lors d'un entretien avec le magazine McClure's en 1898.

Depuis la Déclaration d'indépendance, cent ans tout juste viennent de s'écouler et le pays commémore ce grand événement en s'offrant la statue de la Liberté, sculptée par le Français Bartholdi. Pourtant, dans les villes, le monde du travail peine et lutte, de grandes grèves s'organisent à l'échelle du pays industriel.

Dans le Sud, après la libération des esclaves, c'est l'heure de la revanche des suprémacistes et le Ku Klux Klan terrorise même les plus courageux. Les immigrants déferlent vers l'ouest à pied, à cheval et bientôt en train, pour trouver une meilleure vie, de l'or ou de l'argent; pour installer un ranch et élever du bétail à destination des grandes métropoles reliées aux marchés par chemin de fer, par téléphone et télégraphe.

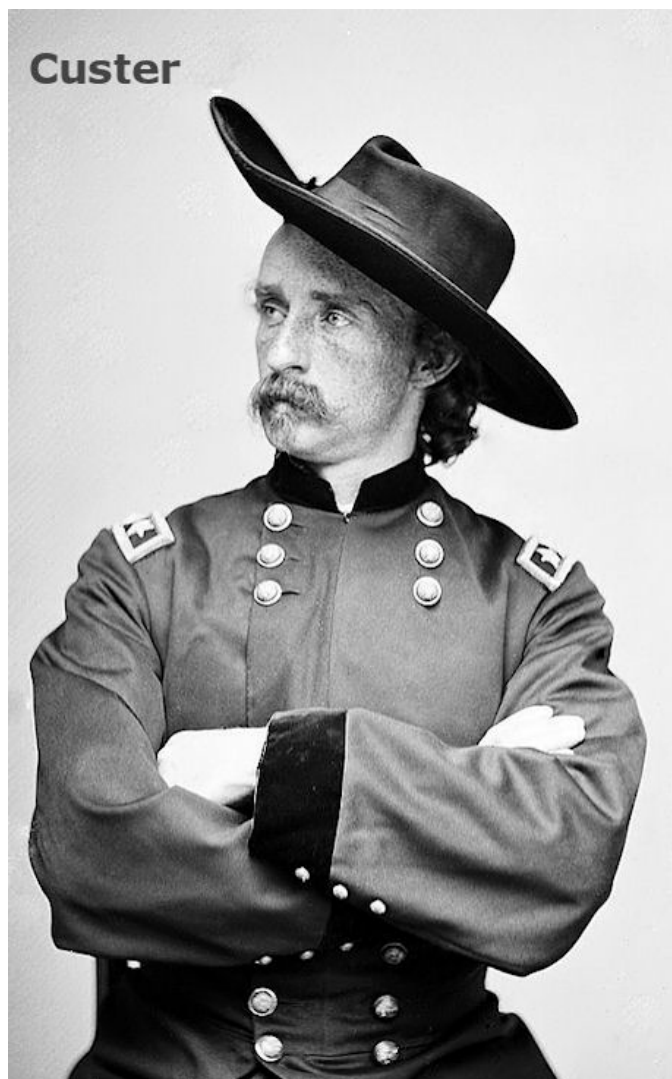
De leur côté, les Indiens s'organisent pour résister aux envahisseurs que rien n'arrête, pas même des terres sacrées comme les Black Hills. Ainsi les [Sioux](#) et les Cheyennes montent-ils une opération militaire contre le célèbre général Custer et son 7e de cavalerie, qu'ils battent à plate couture à Little Big Hom. Cette éclatante victoire faillit alors provoquer une crise nationale car, enfin, où en était-on, cent ans après la fondation des Etats-Unis?

C'est à l'hebdomadaire McClure's que nous devons de pouvoir lire le témoignage de Two Moons. Fondé en 1893, ce mensuel de diffusion nationale, à grand tirage (deux cent trente mille exemplaires au tournant du siècle) et petit prix (dix cents), invente, avec quelques autres magazines, le journalisme d'investigation et de combat, plus tard traité de muckraker par un Theodore Roosevelt que ces enquêtes et révélations dérangent. Mais qui transformèrent l'information, fond et forme.

Ce printemps-là (1876) j'avais installé le camp de mon peuple les Cheyennes - une cinquantaine de tentes - au bord de la Powder River, non loin de l'actuel Fort McKenney. Un matin les soldats ont attaqué le camp. Ils étaient sous le commandement de Trois Doigts (le colonel McKenzie). Surpris, nous nous sommes dispersés, abandonnant les poneys. Cette nuit-là les soldats s'étaient endormis près de nos chevaux; donc nous avons rampé jusqu'à eux, les avons repris et nous sommes enfuis.

Nous avons fait une longue route et, un jour, nous avons vu un grand campement de Sioux à Charcoal Butte. Nous avons campé avec eux et avons passé un bon moment car il y avait beaucoup d'herbe fraîche, de gibier et l'eau était bonne. [Crazy Horse](#) était le chef de ce camp. Celui de [Sitting Bull](#) était un peu plus loin, sur la petite Missouri River.

Crazy Horse me dit : «Je suis heureux que tu sois venu. Nous allons nous battre à nouveau avec les Blancs.»



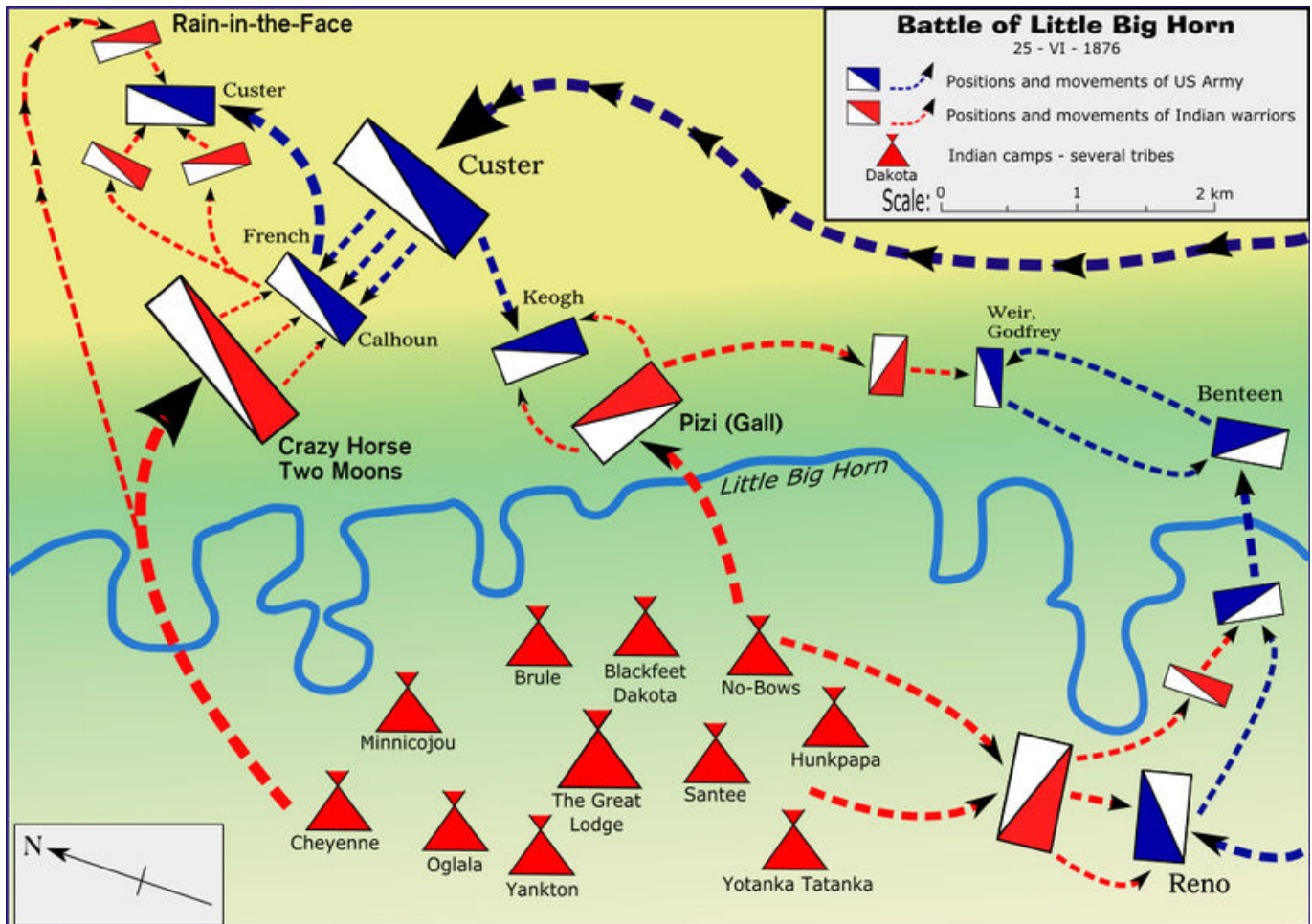
Le camp était déjà plein de blessés, hommes, femmes et enfants. Je répondis à Crazy Horse : «D'accord, je suis prêt à me battre. Je l'ai déjà fait. Certains des miens ont été tués et mes chevaux volés; je suis disposé à lutter.»

A ce moment de son récit le vieil homme fit une pause et son visage prit une expression lointaine et sombre.

Je croyais à ce moment-là que les Esprits avait créé les Sioux et les avaient placés là (il dessina un cercle à droite) et les Blancs et les Cheyennes (à gauche), en prévoyant qu'ils allaient se battre. Je pensais qu'il plaisait aux Esprits de les voir se battre, que c'était pour eux comme un jeu. J'ai donc envisagé alors de me battre.

Vers le mois de mai, quand l'herbe était haute et les chevaux vigoureux, nous avons levé le camp et nous nous sommes dirigés vers l'embouchure de la Tongue River. Sitting Bull et Crazy Horse sont allés à Rosebud. Nous avons eu un affrontement dur avec le général Crook et l'avons battu à plate couture. Beaucoup d'hommes ont été tués - mais peu d'Indiens. C'était un grand combat, avec beaucoup de fumée et de poussière.

A partir de là, nous sommes tous passés de l'autre côté de la ligne de division des eaux et avons campé dans la vallée de Little Horn. Tout le monde pensait « nous voilà sortis du pays de l'homme blanc. Il peut vivre là-bas et nous vivrons ici ». Quelques jours plus tard, un matin où je me trouvais dans un camp situé au nord de celui de Sitting Bull, un messager sioux est venu à cheval pour nous dire: « Ornez-vous de vos peintures, préparez un repas et apprêtez vous pour une grande danse. »



Les Cheyennes se sont alors occupés de faire le repas, couper le tabac et ils se sont préparés. Nous nous figurions tous que nous allions danser toute la journée. Et nous étions contents à l'idée que nous étions loin de l'homme blanc. Je suis allé faire boire mes chevaux à la crique, les ai lavés avec de l'eau fraîche et j'ai nagé. Puis je suis revenu au camp à pied. Quand je suis arrivé près de la tente j'ai regardé en direction de Little Horn vers le camp de Sitting Bull. J'ai vu beaucoup de poussière. C'était comme un tourbillon. Des guerriers sioux sont arrivés à bride abattue dans le camp en criant : « Les soldats arrivent! Ils sont très nombreux. » J'ai couru vers ma tente et j'ai dit à mon beau-frère: « Prépare les chevaux; les Blancs arrivent. Courez tous chercher vos chevaux. »

Dehors, loin dans la vallée, j'ai entendu un cri de guerre: « Hayay, Hay-ay! » J'ai entendu des coups de feu aussi, comme ça (il tapait très fort dans ses mains), je ne voyais pas d'Indiens à l'horizon. Dans le camp, on sellait les chevaux

Alors que je tenais la bride de mon cheval, un guerrier sioux est revenu vers moi et m'a dit: «Beaucoup de soldats arrivent.»

Alors il a dit aux femmes: «Sauvez-vous, nous allons devoir livrer une rude bataille.»

J'ai dit: «D'accord, je suis prêt.»

J'ai pris mon cheval et je suis revenu vers le camp. J'ai interpellé ceux qui couraient dans tous les sens: «Je suis Two Moons, votre chef. Ne fuyez pas. Restez ici et lutez. Vous devez rester ici et combattre les soldats blancs . .Je reste même si je dois être tué.»

Je suis allé rapidement à cheval jusqu'au camp de Sitting Bull. Là j'ai vu les soldats blancs en ligne de bataille (les hommes de Reno). Les Indiens occupaient la plaine. Ils ont commencé à semer la confusion parmi les soldats - il y avait les Sioux, les soldats et encore des Sioux, tout le monde tirait. L'air était emplie de fumée et de poussière. J'ai vu les soldats s'effondrer et tomber dans la rivière comme des bisons en fuite. Ils n'avaient pas le temps de traverser. Les Sioux les poursuivaient sur la colline, où ils se trouvèrent face à face avec d'autres soldats sur des chariots; des messagers nous ont prévenus que d'autres soldats allaient tuer les femmes et les Sioux firent demi-tour. Parmi les combattants, il y avait le chef Gall et Crazy Horse.

Je suis parti à cheval vers mon camp et j'ai demandé aux squaws de ne pas démonter les tentes. J'étais sur mon cheval quand j'ai vu des drapeaux apparaître sur la crête de la montagne à l'est comme ça (il soulevait le bout des doigts). Puis les soldats sont apparus tout d'un coup, tous à cheval, comme ça (il plaça ses doigts les uns derrière les autres pour montrer que Custer semblait avancer en colonnes de quatre). Ils étaient groupés en trois groupes (escadrons) à quelque distance les uns des autres. Et puis le clairon a sonné et ils sont tous descendus de cheval. Quelques cavaliers ont reconduit leurs chevaux de l'autre côté de la colline.



Alors les cavaliers sioux ont escaladé la colline de tous les côtés, à toute vitesse. Les Cheyennes sont montés par la gauche. La fusillade a été rapide, très rapide. «Pop-Pop-pop», tout allait très vite. Certains soldats étaient à terre, à genoux, d'autres étaient debout. Les officiers étaient tous devant. La fumée faisait comme un grand nuage et partout où les Sioux allaient ils soulevaient la poussière, épaisse comme de la fumée. Les soldats tombaient et les chevaux leur tombaient dessus. Les soldats placés en ligne essayaient de fuir mais un homme remontait cette ligne à cheval en criant. Il chevauchait un alezan dont la tête et le bout des pattes étaient blancs. Je ne sais qui c'était. C'était un brave.

Les Indiens continuaient à tourner et les soldats n'en tuèrent que quelques-uns. De nombreux soldats tombèrent. Finalement tous les chevaux furent tués, sauf cinq. De temps à autre un homme tentait d'atteindre la rivière mais il était abattu. A la fin une centaine d'hommes et quatre cavaliers se tenaient groupés sur la colline. Pendant tout ce temps on entendait un homme qui claironnait ses ordres. Il était courageux lui aussi; et puis un chef a été tué. Paraît il que c'était Longs Cheveux (Custer). Je n'en sais rien; et alors les cinq cavaliers et un groupe d'hommes, environ une quarantaine, se sont dirigés vers la rivière. L'homme sur l'alezan était en tête, et il n'arrêtait pas de crier. Il portait une chemise en peau et avait de longs cheveux noirs et une moustache. Il était acharné et se battait avec un grand couteau. Ses hommes étaient tout couverts de poussière blanche; je ne peux vous dire si c'était des officiers ou non. Un homme tout seul a couru vers la rivière mais un Sioux a tiré et l'a atteint à la tête. C'était le dernier. Il avait des barrettes sur le bras (sergent).

Tous les soldats étaient morts et les corps ont été déshabillés.

Après ça il était impossible de dire qui étaient les officiers. Les corps ont été abandonnés où ils étaient tombés. Ce soir-là il n'y eut pas de danse. C'était la désolation.

Le lendemain quatre chefs sioux, deux chefs Cheyennes et moi même, Two Moons, nous sommes rendus sur le champ de bataille pour compter les morts. Il y en avait trois cent quatre-vingt-huit. Trente-neuf Sioux et sept Cheyennes avaient été tués et environ une centaine blessés.

Certains soldats blancs avaient reçu des coups de couteau pour vérifier qu'ils étaient morts; et les femmes de guerre en avaient mutilé quelques-uns. La plupart d'entre eux avaient été laissés exactement où ils étaient tombés. Nous sommes allés voir l'homme à la grosse moustache; il était étendu en bas de la colline non loin de la rivière. Les Indiens ne prirent pas sa chemise en peau. Les Sioux dirent: c'est un grand chef. C'est Longs Cheveux. Moi, je n'en sais rien. Je ne l'avais jamais vu. L'homme qui était sur le cheval à la tête blanche était le plus courageux.

Ce jour-là, alors que le soleil se couchait, nos jeunes hommes arrivèrent à bride abattue. Beaucoup de soldats blancs approchaient sur un grand bateau et, en effet, il nous suffit de regarder pour en voir la fumée; j'ai rassemblé mon groupe et nous nous sommes dépêchés de remonter la Little Horn, en direction de la Rotten Grass Valley. Nous y avons campé trois jours et ensuite nous avons repris notre ancienne piste en direction de l'est. Sitting Bull est parti je le ne l'ai jamais revu.

Source : Le livre Voix indiennes, voix américaines - Les deux visions de la conquête du Nouveau Monde de Nelcya Delanoë et Joëlle Rostkowski aux éditions Albin Michel

Le 19-07-2009 par El Coyotos



Little Big Horn par Two Moons